

Pierre Blier, récipiendaire de la Distinction Alcide-C.-Horth

Professeur de biologie à l'UQAR et spécialiste en physiologie évolutive, **Pierre Blier** a reçu en 2010 la Distinction Alcide-C.-Horth, pour souligner l'ensemble de ses réalisations en recherche.



La **Distinction Alcide-C.-Horth**, remise par la Fondation de l'UQAR, se veut une marque de mérite reconnaissant le travail d'un chercheur, d'un créateur ou d'une équipe de chercheurs. Cette distinction annuelle est accompagnée d'une subvention de recherche d'une valeur de 2500 \$. La distinction était décernée cette année dans le secteur des sciences naturelles, appliquées et de la santé.

Mme Géraldine Poirier-Horth était présente à la remise de la distinction Alcide-C.-Horth à Pierre Blier, le 16 décembre, en compagnie du recteur Michel Ringuet. >

« C'est une belle reconnaissance pour ce que notre petite équipe a développé », constate le chercheur. « En biologie à l'UQAR, nous avons une excellente réputation pour nos activités sur le terrain, mais nous sommes également à la fine pointe des connaissances dans le domaine de la physiologie comparée, par nos travaux en laboratoire. »

« Quand on étudie la vie animale, poursuit-il, c'est important de connaître le contexte dans lequel les animaux vivent : leur habitat, leur nourriture, leurs prédateurs, etc. Mais il est aussi primordial de voir comment l'animal lui-même, en tant qu'entité individuelle, fonctionne dans son contexte, comment il réagit à son environnement, aux changements qui surviennent, aux dangers qui le menacent. Comment son corps réagit-il à un changement de température, par exemple ? C'est ce que nous faisons en laboratoire. On peut dire que c'est de la biochimie, sans être orientée vers les aspects médicaux. De la biochimie qui répond à des questions de biologistes. »

Autour de Pierre Blier, les chercheurs qui s'intéressent à la physiologie évolutive à l'UQAR sont François Vézina, France Dufresne, Christian Nozais, Magella Guillemette et Richard Cloutier. « Avec cette équipe, prédit Pierre Blier, on peut devenir un centre important pour l'étude de la physiologie évolutive et adaptative. Nous avons un noyau original et une excellente relève parmi les étudiants. »

D'ailleurs, certaines diplômées font leur chemin honorablement. Hélène Lemieux est professeure à l'Université de l'Alberta à Edmonton. Sophie Breton fait un postdoctorat en Ohio. Nathalie Lefrançois a des responsabilités au Biodôme de Montréal. Hélène Glémet enseigne à l'UQTR.

Une année faste

2010 aura été une année faste pour Pierre Blier. En septembre dernier, à St-John's de Terre-Neuve, on lui a remis le prix Earl P. McFee, lors du 55^e Congrès de l'AFTC (Atlantic Fisheries Technology Conference; www.aftc.ca). Il s'agit d'une reconnaissance internationale dans le domaine des sciences et des technologies des produits marins.

Le printemps dernier, en collaboration avec Mme **Nathalie Le François**, il a publié en Angleterre, aux éditions CABI, un ouvrage de référence intitulé : ***Finfish Aquaculture Diversification (Diversification de l'industrie piscicole)***. Cette publication majeure s'ajoute à la centaine d'articles scientifiques, de rapports techniques et de chapitres de livre pour lesquels il a fourni une contribution importante, au fil de sa carrière.

Le professeur Blier a également dirigé les travaux d'une vingtaine d'étudiants à la maîtrise, au doctorat ou comme stagiaires postdoctoraux.

En recherche, Pierre Blier travaille entre autres au développement de procédés d'extraction de biomolécules à partir des coproduits de la pêche, par exemple les carapaces des crevettes et des crabes. Il s'intéresse également à la nutrition et au métabolisme chez les poissons (notamment la morue, les salmonidés et le loup de mer).

Pierre est membre du Groupe de recherche sur les environnements nordiques **BORÉAS**, un consortium de 16 chercheurs des disciplines de la biologie et de la géographie qui s'intéressent à l'étude des régions froides qui dominent la géographie québécoise et canadienne.

Intérêt pour les sciences

Jeune, Pierre Blier s'intéressait à tout, mais rien ne le destinait à la science. C'est lors d'un long séjour en Europe, au milieu de ses études collégiales, alors qu'il travaillait dans un vignoble, qu'il commence à s'intéresser aux aspects scientifiques de la production du vin. « J'ai eu soudainement l'impression que les connaissances scientifiques pouvaient concrètement régler bien des problèmes reliés aux questions agricoles, maritimes ou environnementales. Ça m'a donné la piqûre pour la science. »

Il a donc fait ses études à l'Université Laval en biologie, jusqu'au doctorat, en plus de stages d'études en Ontario et un postdoctorat à Halifax. Des emplois d'été, dans des laboratoires, l'ont aussi motivé à poursuivre.

« La première recherche à laquelle j'ai participé au cours de mes études de premier cycle portait sur la grenouille tigrée, raconte-t-il. Je cherchais à comprendre, physiologiquement, comment elle arrivait à passer l'hiver sans manger. J'ai étudié le métabolisme du foie sur une quarantaine de grenouilles. Après de nombreux efforts, j'ai réussi à présenter un article scientifique qui a été publié dans un journal scientifique important. Par la suite, mon intérêt en recherche s'est dirigé vers le monde des poissons et des mollusques. »

« Ce que j'aime de la recherche, conclut-il, c'est qu'elle permet d'apporter des éclairages nouveaux sur le fonctionnement de la vie animale. Elle offre des arguments pour mieux la préserver et mieux en bénéficier. C'est ensuite aux citoyens et aux politiciens de faire une différence en adoptant des politiques et des comportements intelligents. »

Témoignages

L'une des étudiante de Pierre Blier, **Sophie Breton**, qui fait maintenant un stage postdoctoral à l'Université Kent State (Ohio), écrit : « Pierre a eu une influence réellement importante sur ma carrière et je suis certaine que ses idées et son dynamisme contagieux continueront d'influencer plusieurs autres jeunes (et moins jeunes) scientifiques ».

Hélène Lemieux, qui enseigne maintenant à l'Université de l'Alberta, à Edmonton, a fait de longues études universitaires sous la supervision de Pierre Blier. « Le Dr. Blier est un exemple inestimable de passion et de simplicité, se rappelle-t-elle. Il sait faire apprécier à ses étudiants les rudiments de la physiologie animale en rendant des concepts élaborés tout aussi simples que possible. Il n'a pas son égal pour communiquer son savoir et ses découvertes et les rendre intéressantes. »

Le spécialiste **Jean-Denis Dutil**, de l'Institut Maurice-Lamontagne signale l'enthousiasme communicatif de Pierre Blier en ce qui a trait à la recherche en collaboration. « Dès son arrivée à l'UQAR, Pierre a souhaité établir une collaboration solide avec l'IML qui tienne compte des impératifs de la recherche gouvernementale en mariculture. »

Un autre spécialiste, **Tom Gill**, de l'Institut canadien de la technologie des pêches, à Halifax, en Nouvelle-Écosse, souligne le dynamisme et leadership démontrés par Pierre Blier ainsi que le respect que celui-ci mérite tant de ses pairs que de ses étudiants. « Pierre joue un rôle actif dans la promotion du potentiel des biomolécules dérivées de la biomasse marine. »